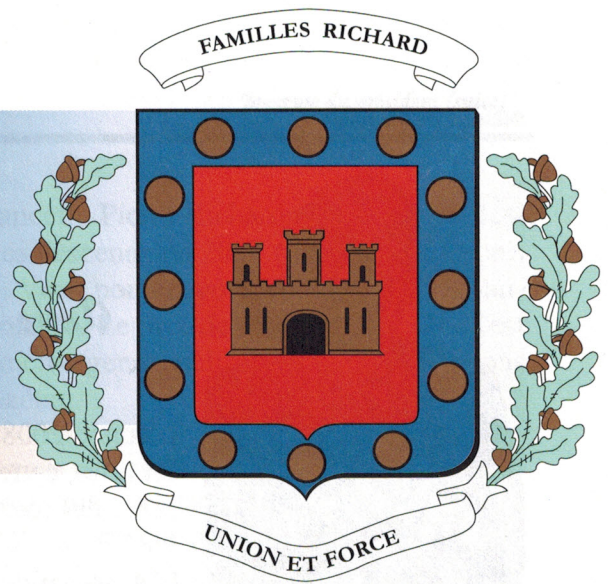


Entre Richard

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard



Volume 15 n° 2 de 3

Mars 2008



Un visiteur, au kiosque des familles Richard, reçoit de l'information de Rita Richard, membre du conseil d'administration.

*Rassemblement des familles Richard
et
Marathon des familles souches
les 23 et 24 août 2008
Québec*

Sommaire

Message du président.....	2
Entrevue Félix Richard	4
L'amour du bénévolat.....	8
Information aux membres	10
L'origine des patronymes	10
Marathon des familles.....	12
Pèlerinage familles.....	13
Un missionnaire	14
Aurore Richard.....	18
Maison le Noblet.....	19
Activités	20
Hébergement.....	20
Déjeuner-conférence	21
Monic Richard	22
Quand Paul Richard	23
Messages	24



Amis Richard bonjour,

L'année 2008 s'annonce remplie d'intérêts pour les associations de famille. En effet, cette année sera marquée par plusieurs activités organisées dans le cadre des fêtes du 400^e anniversaire de la ville de Québec.

L'Association des familles Richard s'impliquera dans certaines d'entre elles. Le conseil d'administration est très enthousiaste quand au programme qu'il vous propose.

Je vous suggère quelques-unes des activités retenues:

- Pèlerinage des familles souches (avril-mai et septembre à novembre)
- Marathon des familles souches (août)

La première activité que nous vous proposons concernera le déjeuner-conférence qui se tiendra à Bécancour, secteur St-Grégoire. Denise, Jeannine et Pierrette Richard ont la tâche de nous accueillir dans leur patelin où se sont établis plusieurs acadiens dans les années 1760. Je suis certain que leur accueil saura vous plaire.

Nous vous invitons à participer au Pèlerinage des familles souches au printemps et à l'automne. Par la suite, l'agenda vous appelle au rassemblement de l'Association des familles Richard, le 23 août prochain. L'Association vous invite, dans la même fin de semaine, soit le 24 août, au Marathon des familles souches.

Nous avons besoin de 44 personnes, pour former le groupe de la famille Richard. Nous invitons les parents accompagnés de leurs enfants, frères, sœurs, oncles, tantes et leurs amis à s'inscrire à cet événement qui se veut unique. Plusieurs milliers de personnes convergeront en marchant vers l'arrivée dans le Vieux-port de Québec. Je tiens à préciser que ce marathon se fera à la marche et non à la course. Les personnes de tous âges peuvent s'y inscrire. L'Association des familles Richard remettra une casquette identifiée au patronyme Richard à tous les participants. Les organisateurs, quand à eux, remettront un gilet à l'effigie du Marathon. Sortez vos chaussures de marche, on vous attend en grand nombre. Vous pourrez faire deux pierres d'un coup: rassemblement et marathon.

Je vous suggère fortement d'inscrire ces événements à votre agenda pour ne pas les rater. J'aimerais y rencontrer le plus grand nombre possible de Richard. Nous avons déjà la confirmation de la présence d'une cinquantaine d'Acadiens du Nouveau-Brunswick. Ceux-ci désirent se joindre aux Richard du Québec afin de fêter nos 400 ans d'existence comme des Québécois l'on fait pour leur 400 ans en Acadie en 2004. Le groupe aura à leur tête Thelma Richard, présidente de la Fédération acadienne des familles acadiennes.

Je me permets de revenir sur le livre de Gaétan Richard, «L'ancêtre Pierre Richard», St-Georges-des-Côteaux de 1646 à 1670, Cap-St-Ignace de 1673 à 1719 et ses descendants 2007 (deuxième édition). Ce livre contient une panoplie d'informations sur cet ancêtre. Vous pouvez vous procurer ce livre auprès de Gaétan lui-même, ou en contactant Cécile, notre secrétaire. Le prix de ce document (38\$) est dérisoire lorsque l'on le compare avec d'autres volumes du même genre, publiés par les associations de famille. Je vous invite fortement à encourager notre ami Gaétan.

Si vous avez des articles à faire paraître dans l'« Entre Richard », vous me les faites parvenir soit par courrier ou courriel électronique. Vous pouvez également m'acheminer tout article relatant un texte dans un journal local ou régional où l'apport d'un Richard y est souligné. Le journal n'y sera que plus intéressant pour les lecteurs.

Le salon des familles souches de Québec s'est tenu en février dernier, à Laurier Québec. Nous avons eu le plaisir de rencontrer des visiteurs tout aussi intéressants les uns que les autres. Nous pouvons partager des informations généalogiques, faire connaître les ancêtres inconnus de certains et des produits de toutes sortes. Je remercie les bénévoles qui se sont succédés au kiosque de l'association: Cécile, Rita, Nicole, Yves et son épouse, Nicole. Grâce à votre générosité, le patronyme Richard y est bien représenté.

Un comité spécial se penche actuellement sur la fabrication d'un guide du bénévole. Il m'apparaît important de bien outiller les bénévoles qui nous représente lors des différentes activités de l'association. Je vous en mentionnerai les grandes lignes lors d'une prochaine parution.

Le conseil d'administration regarde la possibilité de faire un sondage téléphonique auprès de ses membres afin de connaître les intérêts de chacun. Nous travaillons pour vous et nous voulons répondre à vos attentes comme membre de l'Association des familles Richard. Votre point de vue me tient à cœur.

Vous comprendrez que nous aurons besoin de bénévoles pour réaliser ces activités. Une présence de votre part contribue à partager nos valeurs et nos richesses familiales. Le nombre d'heures n'ayant pas d'importance, nous respecterons votre disponibilité. Votre apport à l'avancement de notre association sera grandement apprécié. Vous en profiterez pour réaliser une belle expérience de vie. Nous apprécions à l'avance votre réponse. Merci à ceux et celles qui donnent déjà de leur temps.

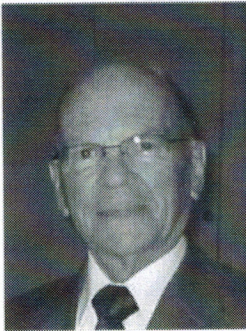
En cette période de l'année, profitez de vos rencontres familiales pour partager avec votre famille et vos amis. Pâques représente une des fêtes chrétiennes les plus pratiquées au fil des siècles. Cette fête doit être grandiose puisqu'elle représente la vie.

Je fais le souhait de nous voir le plus souvent possible en 2008.

Joyeuses Pâques à vous et votre famille

Richardment vôtre,

Juy Richard



Entrevue avec Félix Richard, généalogiste de l'association

Je vous présente une entrevue réalisée le 12 février 2008 avec Félix Richard, de Montréal. Félix a fait partie du conseil d'administration de l'association des familles Richard et est son généalogiste depuis ses débuts. Il travaille depuis plusieurs années à répertorier la généalogie des familles Richard. Il procède régulièrement à la mise à jour de la banque de données de l'Association dont il en est le concepteur.

Ses parents, Albéria Richard et Léonie Roy



Albéria est né en 1898 à Pointe St-Charles, Montréal; il fréquente l'école pendant deux années à Montréal et arrive à L'Ascension à l'âge de 10 ans. Léonie, quand à elle, est née à l'Île-aux-Grues en 1899. Après des études à Montmagny, Léonie, accompagnée de ses deux sœurs, viennent enseigner à L'Ascension. Ils se connaissent à ce moment et leur mariage a lieu à Saint-Alexis-de-Matapédia en 1922. Le père de Léonie, Georges, fromager à l'Île-aux-Grues, avait émigré à Saint-Alexis-de-Matapédia. Léonie enseigne à L'Ascension, Comté de Labelle, jusqu'à son mariage. Ses nombreuses grossesses l'empêchent de retourner à Saint-Alexis avant 25 années. Le couple demeure au village tout au long de leur passage à L'Ascension. Leur union donne 16 enfants.



Au début de leur mariage, le jeune couple cohabite avec les parents d'Albéria. Un logement est aménagé au deuxième étage pour répondre aux

attentes de Léonie. «Un petit chez-vous vaut mieux qu'un gros chez-eux», disait-elle.

La maison à deux étages de L'Ascension brûle deux fois, en 1928 et en 1939, puis reconstruite. Les commodités du temps y sont comprises : chauffage au bois, eau courante, pas d'électricité. Albéria occupe, à la fois, les fonctions de secrétaire de la municipalité, de la commission scolaire et de la fromagerie à L'Ascension. Il y fait également du taxi. La famille Richard tient un bureau de poste durant une trentaine d'années. Le courrier se distribue le dimanche pour les citoyens des rangs et quotidiennement pour ceux du village. La poste arrive de L'Annonciation en voiture à cheval. Il pratique également le métier de boulanger à l'Ascension.

Félix mentionne que son père était enjoué. Il jouait de la musique à bouche et de l'accordéon dans les veillées. Sa mère était plutôt du genre tranquille.

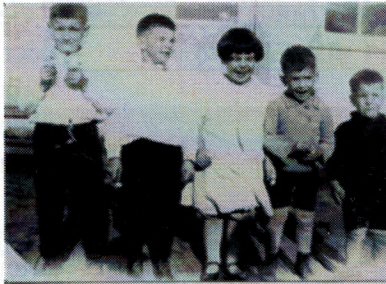
Léonie, femme de boulanger et bonne couturière, fabriquait les vêtements à partir des sacs de farine blanchie mais achetait les vêtements d'hiver usagés.

On retrouvait peu de loisirs organisés à L'Ascension. La famille Richard fréquente l'église à tous les jours. Le chapelet en famille fait partie des coutumes de celle-ci. Félix mentionne qu'il servit la messe pour 0.10\$ par semaine, durant six ans.

La famille décide de s'installer à Malartic, en mai 1941, sur recommandation du cousin d'Albéria. Le trajet s'effectue en camion avec les enfants installés à l'arrière. La principale raison de ce déménagement est qu'il n'y a pas de travail à

L'Ascension, pour les adolescents de la famille.

Son cousin lui propose de venir s'installer comme boulanger mais c'était presque voué à l'échec à l'avance. En effet, Malartic possédait déjà trois boulangers pour 5 000 habitants. Albéria abandonne le métier l'année suivante. Les travailleurs des mines étant payés au quinze jours, il ne veut pas leur faire crédit. La famille demeura trois mois à Roc D'Or, (banlieue de Malartic à l'époque), en attendant que leur maison soit construite. Albéria boulanges une centaine de pains par jour. Félix faisait la livraison à 16 ans sans permis de conduire au début. Il obtint ce permis à 17 ans. Malartic, en 1941, compte quatre mines en opération alors qu'on n'y en retrouve aucune maintenant. Mon père travaille à la mine après l'abandon de la boulangerie pendant un an et par la suite, il travaille dans un magasin de linge, une couple d'années, soit jusqu'au moment où le magasin brûle.



Vianney, Félix, Thérèse,
Paul-Armand et Jean-Baptiste

Enfants du couple Richard

Vianney (1923) se marie à Montréal avec Pierrette Cardinal (1923) et pratique le métier de menuisier. Par la suite, il enseigne la menuiserie à la polyvalente de Malartic. Décédé en 2001 à Malartic.

Thomas (1925), **Georges** (1929) et **Marie** (1935) décèdent en bas âge.

Thérèse (1926), mariée à Alcide Germain (1922), frère de Lucie, vit à Malartic et a élevé 13 enfants.

Paul-Armand (1927), marié à Thérèse Legault, (1928), est décédé en 1995 à Rivière-Héva. Il est le fondateur de la Ferme Avicole Richard, de Rivière-Héva, Abitibi. **Jean-Baptiste** (1928), marié à Jeannine Gélinas (1931), vit à Val-D'or. **Ambroise** (1937), marié à Monique Desjardins

(1940), vit à Laval. **François** (1941), marié à Thérèse Perron (1942), vit à Rouyn-Noranda. Les trois furent comptables dans un garage à Malartic.

Monique (1932), marié à Jean-Marc Lamarche (1928), demeure à Québec.

Justine (1936) est décédée en 2005 à Malartic. Elle travailla comme fonctionnaire à Rouyn-Noranda.

Suzanne (1938), mariée à Florent Charlebois (1937), est coiffeuse à Malartic.

Angèle (1943), mariée à Gilles Mailhot (1944), possédèrent une entreprise d'autobus scolaire à Malartic.

Annette (1945), mariée à Marc Beauchemin (1944), travailla au gouvernement et demeure à Lévis.

Martin (1946), marié à Louise Tardif (1947), débute comme responsable de l'Hôpital de Malartic durant 6 ans avant de déménager à Vancouver où il pratique le métier de comptable depuis 25 ans.

Félix

Il est le 2^e de la famille, né en 1924 à L'Ascension. Il débute l'école très jeune (4 ans et demi) pour accompagner Vianney qui ne voulait pas s'y rendre après l'incendie de la maison paternelle en 1928. Ses années du primaire sont marquées d'une réussite, les résultats le prouvent. Félix part pour le collège Saint-Alexandre, à Gatineau, en 1937. Il y passe trois années, apprenant le latin et le grec du cours classique de l'époque. Il se rend à cette institution d'enseignement des Pères du Saint-Esprit par l'entremise du curé de la paroisse. Il en coûte 50\$ par année, aux parents, la balance étant payée par des bienfaiteurs anonymes.

Son arrivée à Malartic s'effectue à ses 17 ans. Il

senter à l'armée. Il applique, sans succès, s'enrôler dans l'aviation. Il reçoit immédiatement sa libération après l'examen médical et retourne à Malartic trois jours plus tard.

Félix travaille à la mine de 1942 à 1947 en débutant au salaire de 0.50\$ l'heure. Malgré sa petite taille, il est engagé dû la pénurie de travailleurs durant la guerre (1939-45). Il fait du forage d'exploration dans une mine d'or. Il aime ce genre de travail puisque les journées duraient 8 heures. Il abandonne le métier parce qu'il rencontre une jeune fille qui lui signifie qu'elle ne mariera jamais un mineur. «Dans la mine tu apprends le métier de mineur. Lorsque tu sors de la mine, tu n'as plus de métier», de dire Félix.

Après cette période, il végète pendant deux ans : apprenti cordonnier; apprenti photographe; travail de prospection avec un magnétomètre dans le but de trouver des terrains propices au développement de nouvelles mines dans la région de Senneterre.

Il raconte une anecdote : « Mon compagnon et moi avons eu une aventure en traversant le lac Tiblemont à Senneterre. En traversant le lac d'environ un mille de largeur, le vent s'est levé et les vagues étaient assez fortes pour donner des sueurs à mon compagnon. Moi, j'étais à l'avant du canot et je m'amusais. La tempête était assez violente et le patron croyant que nous étions noyés avait entrepris des recherches, en avion, le lendemain matin. Après avoir passé une nuit en forêt, on nous a retrouvé sain et sauf le lendemain midi. Ce fut une expérience qui nous confirme qu'on ne doit jamais s'aventurer sur un grand lac quand il y a apparence de tempête»,

mentionne-t-il. Par la suite, il suit des cours de comptabilité et d'anglais par correspondance ainsi que des cours de dactylo.



Félix et Lucie

Félix rencontre sa future épouse, Lucie Germain, dans un magasin de Malartic. Lucie est née en 1926, à Amos et a déménagé à Malartic, en 1934 puisque son père y travaillait déjà. Celui-ci est capitaine de bateau commercial sur la rivière Harricana, dans les premières années de l'Abitibi. Le couple Richard-Germain unisse leur vie en 1950, après deux années de fréquentation. Lucie provient d'une famille de 9 enfants. Il la décrit comme une bonne mère de famille, effacée mais toujours prête à rendre service. De cette union naîtra quatre enfants, nés à Sullivan et Val D'or.

Il travaille tour à tour au Bureau des Examineurs Électriciens à Val D'or pour 3 ans, à la mine de Sullivan pour 5 ½ ans jusqu'à sa fermeture, comptable pour une entreprise en construction à Val D'Or, pour 6 ½ ans. Pour cette dernière entreprise, il prépare les paies de 110 travailleurs à toutes les semaines, sans ordinateur. Son arrivée à Québec remonte à 1963. Un travail l'attend à l'entreprise en construction de son



Félix, joueur de hockey en 1942

beau-frère, Yves Germain. Il y passe 13 ½ ans. Ses deux derniers emplois le sont pour une autre entreprise en construction et une manufacture, 2 et 4 ans. Félix prend sa retraite à l'âge de 63 ans, depuis maintenant 20 ans puisqu'il est difficile de se trouver un emploi de comptable à cet âge. Sa venue à Québec est en partie du au fait que

les enfants, terminant leurs écoles primaires, auraient plus de facilité de poursuivre leurs études secondaires dans une grande ville, et aussi l'assurance d'un nouvel emploi comme comptable pour la compagnie de construction : Yves Germain Construction Ltd.; poste qu'il occupe jusqu'en 1977. Sa maison à Jouvence est construite par son frère Vianney, menuisier de première classe.

Après 47 ans de mariage, Lucie décède et laisse un grand vide dans la vie de Félix qu'il comble en partie par du bénévolat à l'Hôtellerie de l'Hôpital Laval de Ste-Foy et des accompagnements pour Nez Rouge durant trois ans.

Il demeure seul, dans sa maison de Jouvence, jusqu'au jour, où, en voyage organisé aux Îles-de-la-Madeleine, en août 2000, il fait la rencontre d'une montréalaise, Madeleine Léveillé, elle aussi en vacances chez ses cousins. Deux personnes, l'une de Montréal et l'autre de Québec, se rencontrent aux Îles-de-la-Madeleine et le mariage a lieu le 20 décembre 2000. Le destin fait bien les choses. Malheureusement, après 5 belles années, Madeleine décède le 3 janvier 2006.



Madeleine et Félix

Enfants de Félix

Denis (1952), marié à Huguette Perron (1952), habite Brossard. Il est hydro-géologue à son compte. Il a travaillé 10 ans en Afrique. Enfants : Yannick (1977), Sébastien (1979); Yannick et Julie Rodrigue (1977) ont un enfant Yohan (2006) et en attendent un autre pour mai 2008.

Nicole (1955) est fonctionnaire au gouvernement du Québec et demeure dans le quartier Neufchatel, à Québec. Enfants : Olivier (1987) et Stéphanie (1988).

Lise (1958), mariée à Conrad Groleau (1958), vivent à St-Jean-Chrysostome. Enfants : Marie (1986) et Émile (1989).

Michelle (1962) et son conjoint Fabien Bouchard (1964) vivent à Beauport. Enfants : Sabrina (1998) et Annabelle (2001).

Mordu de la généalogie et archiviste pour L'Association des Familles Richard Inc., Félix continue de collaborer avec nous, et je le remercie pour son accueil chaleureux lors de mon passage chez lui. Il a compris l'importance de faire connaître l'histoire de sa famille avec toutes ses particularités.

Entrevue réalisée par Guy Richard

L'amour du bénévolat et fierté du service bien accompli à l'église

Un héritage précieux et bien conservé de monsieur Simon Richard, ancêtre des familles Richard, Gaudet et Rivest, St-Liguori, 1883 à 2007 :

FAMILLE RICHARD

SIMON : Syndic; construction et don de la croix du clocher en fer forgé, 10 pieds de haut, vers 1889-1890. Chantre pendant 48 ans.

JEAN-BAPTISTE-TREFFLÉ RICHARD : Notaire et député provincial; don de la statue de la vierge Marie, copie d'un Murillo, payée \$50.00 et installée sur le petit autel à gauche de l'église.

JOSEPH-ARSENE RICHARD : Prêtre pieux et attaché à sa famille, se faisait un devoir d'être présent aux heures joyeuses ou douloureuses, célébrait baptêmes, mariages et sépultures.

ALCIDE : Chantre à la messe dimanche et sur semaine pendant 48 ans. Alcide et son épouse, Rosé-Anna Au-mond, ont accepté plusieurs fois de recevoir la visite du SAINT-SACREMENT à la FÊTE-DIEU, avec décorations, fleurs, tapis, autel et nappe blanche et présence de petits anges, avec des corbeilles de fleurs pour le reposoir.

RAPHAËL : Gardien de nuit à l'église Notre-Dame des Sept Douleurs de Verdun pendant 20 ans et portier à l'évêché de Juliette pendant quelques années.

ANTONIO : Prêtre, vicaire, curé, d'une piété exemplaire. Il était présent à des occasions spéciales : baptêmes, premières communions, mariages, sépultures.

EULALIE : ex-religieuse et célibataire, elle fut organiste.

2^e Génération :

JOSEPH : marguillier. Il a prêté sa carriole et son cheval au vicaire Wilfrid Bérard qui parcourait les rangs de la paroisse pour recruter des paroissiens et les amener à une retraite fermée à Joliette.

ADRIENNE DESCHÊNES : son épouse fut organiste salariée pendant 18 ans; avec patience et bienveillance, elle tint de nombreux exercices à la maison familiale pour la chorale des hommes et une jeune chorale féminine. A sa retraite, elle fut fêtée et reçut des cadeaux.

ROLLANDE : leur fille, est responsable du Centre de partage, comptoir vestimentaire dont les recettes sont remises à la Fabrique. Elle est secondée par plusieurs bénévoles, dont son époux Gervais Perreault, disponible et dévoué pour d'autres services.

ROGER : leur fils fut servant de messe jusqu'à l'âge de 18 ans.

JEAN : leur petit-fils, fils de Raymond, est bénévole depuis plusieurs années sert encore la messe à certaines occasions.

CÉCILE, l'aînée : a figurée en petit ange au reposoir pour la Fête Dieu chez grand-père Alcide.

LOUIS : Assistance aux offices religieux, avec piété et fidélité.

FERNANDE DESMARAIS RICHARD : épouse de Louis, bénévole à la chorale, préparation des acétates pour le chant durant les cérémonies, décoration pour fêtes spéciales, plantation et entretien des fleurs devant l'église, auteur du feuillet historique «Une église avec toi depuis 100 ans».. C'était un message d'amour et d'attachement à ce patrimoine religieux.

EVANGÉLINE RICHARD et sa fille Eve Gaudet ont mis en page et reproduit le feuillet historique sur l'église. En août 2006, Évangeline a préparé encore des copies de ce feuillet pour la Fête des RICHARD du Québec avec une présentation nouvelle, au Club de golf Montcalm de St-Liguori.

YVES et son fils **Gaétan** : servants de messe sur semaine et de plus lecteurs, à la messe dominicale. Yves, alors âgé de 6 ans, a récité par cœur une prière d'adoration à Jésus Hostie pour la première communion.

LORRAINE RIVEST RICHARD : entretien des plantes intérieures depuis 20 ans et décoration à Noël aux autels et fenêtres du chœur aux colonnes et fenêtres.

SUZANNE : Bénévole au centre de Partage et au classement de la brochure mensuelle Unité Mensuelle.

GUILLAUME : servant de messe sur semaine et dimanche.

PIERRE : il a débuté le 2 novembre, jour où les prêtres célébraient 3 messes. Après avoir servi les 3 messes de monsieur le curé et avoir assisté monsieur le vicaire pour les 2 messes, celui-ci le regarda et le trouva fatigué, le remercia et lui dit de quitter et d'aller se reposer à la maison. Il gagnait 0.10\$ par messe, vers 1958.

FAMILLE DE MADAME ELISABETH RICHARD (EMERY GAUDET)

EMERY GAUDET : marguillier

JOSEPH : marguillier

FLORENCE LACHAPPELLE GAUDET : son épouse marguillière.

MICHEL : leur fils, marguillier.

DR RAYMOND GAUDET: Président des fêtes de la Consécration de l'église, le 3 août 1986.

GÉRARD GAUDET : Prêtre retraité a célébré sa messe sur semaine, obligation pieuse chère à son cœur, malgré une santé chancelante vers la fin de sa vie.

SERAPHIN GAUDET : connétable, c'est-à-dire, gardien dans l'église, placé dans un petit banc à l'arrière de l'église à Sainte-Marie Salomé.

JEAN-PAUL GAUDET, fils de Séraphin : Marguillier, premier laïc à distribuer la communion.

ALINE GAUDET : Responsable très efficace au *Centre de Partage*, son époux, monsieur Jean-Marie Lépine l'a bien secondé à ce service. Très débrouillard et même brave, il effectuait des réparations au clocher à l'occasion. Il était toujours présent à la corvée du lavage de l'église.

JEAN-MARIE DESROSIERS : Bénévole pour service aux funérailles, époux de Rita Gaudet. (Séraphin Gaudet)

FABIEN GAUDET : marguillier, lecteur, servant de messe, sacristain.

LÉOPOLD GAUDET : «Sacristain pendant 50 ans à l'église Notre-Dame des Sept Douleurs de Verdun. Serviteur impeccable et fidèle, fonction qui honorait sa famille, qui lui avait offert «une cloche en or» pour lui rappeler le temps où à prix modique, tirant sur le câble, il aspirait à la sonnerie électrique et un gâteau pour lui rappeler beaucoup de cierges allumés sans oublier les lampions, les burettes à préparer, les planchers à laver, et combien de coups de pelle pour le charbon ou la neige, et aussi les troncs à vider, et que dire encore... Cinquante ans bedeau dans une même paroisse est un fait rare. Cinquante ans bedeau dans une famille bien unie est un fait rare qu'on ne pouvait passer sous silence...» Extrait de la généalogie des Gaudet et Richard, familles acadiennes 1632-1987, par l'abbé Gérard Gaudet.

FAMILLE DE MADAME PERPETUE RICHARD, Napoléon Rivest

ALBERT : Chantre à la messe du dimanche.

JACQUELINE : fille d'Albert, ex-institutrice, bénévole qualifiée pour d'immenses services, artiste incomparable pour la crèche de Noël pendant 30 ans, décor renouvelé mêlant beauté et réalisme avec patience et amour. Chanteuse! Membre de la chorale, première femme qui a chanté à la messe le samedi soir, interprétant a capella le psaume EXULTET à la messe du soir du Samedi-saint. Secrétaire dévouée et auteure très appréciée pour ses feuillets d'hommages, de félicitations ou de reconnaissance aux fêtes et aux départs de nos pasteurs et pour le feuillet historique lors de la consécration de l'église le 3 août 1986. De plus, elle peignait les stations du chemin de croix et

Statues, toujours avec amour de la beauté et aussi par dévotion.

JEAN-MARIE RIVEST : marguiller.

MONIQUE : fille de Jean-Marie, organiste dévouée et fidèle pendant 20 ans, pour les exercices nombreux sur semaine, souvent le vendredi soir, accompagnement le dimanche et jour de fêtes, avec beaucoup d'harmonie et de fierté. Aujourd'hui encore, elle accompagne aux funérailles en 2007.

CLAIRE RIVEST ALARIE : fille de Lucien Rivest, petite fille de Napoléon Rivest, demeurant à Jarvie en Alberta. Elle et son époux, Étienne Alarie, ont hébergé leur curé et rendu de nombreux services, repas, entretien des vêtements sacerdotaux, avec générosité et bienveillance.

ANTONIN MARCOTTE, ÉPOUX DE SIMONE GAUDET: fut le dernier employé spécialisé pour peindre et donner une belle apparence à notre cher clocher.

Je suis heureuse d'avoir ramassé tous ces souvenirs et les transmettre à la famille. Espérant que cette recherche soit assez complète et qu'on me pardonne les oublis...

Je nous souhaite à tous les survivants d'être accueillis, un jour dans l'église Céleste, pour y trouver le repos et l'amour avec nos parents, nos amis déjà partis pour l'Au-delà.

Fernande Desmarais Richard Saint-Liguori, 24 juin 2007

L'origine des patronymes

Les noms furent d'abord individuels: Adam, Moïse, Abraham, Jacob, ..., par exemple.

La plupart des noms de famille, en France, ne datent que du XIIe siècle. Le surnom le plus simple, le plus naturel, celui que l'on retrouve chez presque tous les peuples, se forme en joignant au nom du fils celui du père: ainsi d'André, de Pierre, de Jean qui sont devenus en France des noms de famille. Parfois, le nom de la mère ou d'un parent plus illustre que le père ont aussi produit des surnoms.

La seigneurie qui a tiré son nom du propriétaire devient souvent un titre de noblesse que celui-ci, ou du moins son successeur, ajoute à son nom.

Les actions, les aventures et les qualités personnelles ont aussi enfanté un grand nombre de noms. Tous les sentiments qui naissent des rapports des hommes entre eux ont également participé à l'invention des noms.

Voici une liste très incomplète des différentes sources de noms de familles québécoises. Ces sources peuvent se diviser en 13 catégories principales.

1. Métiers et professions de l'industrie

Barbier, Berger, Boucher, Boulanger, Carpentier, Charbonnier, Charron, Cloutier, Cuillierier, Fournel, Fournier, Lefebvre, Marchand, Messier, Mercier, Métivier, Meunier, Pelletier, Potier, Saucier, Tavernier,...

2. **Titre honorifique, fonction publique ou domestique**
Abbé, Archevesque, Baron, Bourgeois, Leclerc, Lecomte, L'Écuyer, L'Évêque, Marquis, Prévoist, Prince, Prud'Homme, Sénéchal, Terrien,...
3. **Endroit où on avait sa demeure, agriculture**
Beauchamp, Beaulieu, Bois, Boulay, Carrière, Cormier, Couture, Desaulniers, Desnoyers, Desrosiers, Duchesne, Dupré, Dupuis, Hamel, Lafleur, Laforest, Laframboise, Lalande, Larivière, Laroche, Latour, Latulipe, Laurier, Lavallée, Lavigne, Laviolette, Plante, Poirier, Tremblay,...
4. **Qualités personnelles, physiques, intellectuelles, morales, habitudes**
Courtemanche, Courtois, Cousineau, Doucet, Généreux, Hardy, Joly, Labelle, Lamy, Lebeau, Leblanc, Leblond, Lebrun, Lecourt, Ledoux, Lefort, Legendre, Legrand, Legris, Legros, Lejeune, Lemieux, Lesourd, Lesage, Letendre, Léveillé, Malenfant, Petit, Rousseau, Tardif,...
5. **Aventures ou accidents**
Cassegrain, Latonne, Pellerin, Taillefer,...
6. **Pays, provinces, villes ou villages d'origine**
Beauvais, Bourbonnais, Bourguignon, Breton, Clermont, Comtois, Gascon, Lafrance, Limoges, Manseau, Normand, Picard, Potvin, Saintonge, Talbot,...
7. **Latin, grec, hébreu**
Alphonse, André, Bastien, Bernard, Constant, David, Georges, Gervais, Jacques, Jean, Julien, Laurent, Maheu, Martin, Maurice, Michel, Sylvestre, Paulus,...
8. **Noms saxons, celtes ou scandinaves**
Alain, Alary, Archambault, Aubry, Audet, Auger, Beaudoin, Beaudry, Bernier, Berthiaume, Bertrand, Bouchard, Gervais, Hamel, Hamelin, Harel, Hébert, Héroux, Homier, Houde, Huneau, Lambert, Landry, Léger, Malo, Marcoux, Ménard, Pépin, Renaud, Richard, Roberge, Séguin, Tanguay, Théberge, Thibault, Trudeau,...
9. **Oiseaux et animaux**
Chabot, Coulombe, Lacaille, Leboeuf, Lecoq, Leloup, Lescarbeau, Létourneau, Lelièvre, Lorient, Papillon, Pinson, Poulin, Rossignol,...
10. **Noms de terre, noms tirés de noms d'hommes**
De la Bissonnière, de la Durantaye, de la Gauchetière, de la Naudière, de la Poterie, de la Valtrie,...
11. **Sobriquets (souvent donnés par les marins et les soldats entre eux)**
Belhumeur, Brind'amour, Jolicoeur, Lachapelle, Ladébauche, Ladéroute, Laflamme, Lafranchise, Lajeunesse, Lajoie, Lalancette, Lalime, Lapalme, Laramée, Larose, Laterreur, Léveillé, Sanschagrin, Tranchemontagne, Vadeboncoeur,...
12. **Noms français traduits en anglais**
Deschamps devient Fields, Charbonneau, Coleman, Boulanger, Baker, Dubois, Wood, Leblanc, White, Lebrun, Brown, Lagacé, Legacy,...
13. **Noms étrangers**
Dassilva, Chouinard, Lopez, Spénard, ...

Ref: C. Tanguay, Dictionnaire généalogique des familles canadiennes, vol.1



Marathon des Familles souches

Date : 24 août 2008

Endroit: Québec, Vieux-Port

Informations sur le relais

Le marathon des familles-souches est un marathon à relais de 42,2 kilomètres où les participants pourront effectuer une portion de 2 km du parcours en **marchant**.

Les participants à ce relais historique se joindront donc aux quelques 5 000 amateurs de course à pied qui prendront part à l'une des épreuves régulières du Marathon des Deux-Rives SSQ, dont le marathon, épreuve d'endurance mythique de 42,2 kilomètres.

Le Relais... formule 2-3

Le marathon à relais se fera selon la formule du 2+3 soit, 2 kilomètres en duo et 3 kilomètres en groupe (44 personnes).

Ainsi, tous les couples de participants d'une même famille souche se relayeront à tous les 2 kilomètres, et ce, depuis le départ de Lévis jusqu'au parc de l'Anse Brown à Québec. De cet endroit, tous les membres d'une même famille souche (44 personnes) se joindront aux derniers couples de relais pour franchir les 3 derniers kilomètres en groupe.

Équipe de relais

Les équipes de relais seront formées de 44 participants, incluant le chef de délégation.

Modalités de fonctionnement

À partir du site de rassemblement à l'Anse Brown, tous les participants seront transportés, par autobus, vers chacun des postes de relais.

Une fois leur portion de relais en duo complétée, les participants seront ramenés vers le site de rassemblement pour y attendre le dernier duo portant l'étendard. C'est de cet endroit que tous les membres d'une même famille souche partiront ensemble pour compléter le marathon.

Coût de l'activité

Avant le 31 mai: **30\$**

Du 1er juin au 31 juillet: **40\$**

Du 1er août au 23 août: **50\$**

Le marathon fournira à chaque marcheur un dossard avec le nom de la famille, le titre du marathon et un numéro spécifique. Chaque participant recevra le t-shirt officiel. Une médaille souvenir du Marathon des familles souches SSQ sera remis à tous ceux qui franchiront le fil d'arrivée.

L'association des familles Richard remettra à chaque marcheur une casquette rouge au logo de l'association.

Tous les membres de vos familles, jeunes et moins jeunes, sont les bienvenus à cette grande fête familiale. Vous pouvez inviter vos amis également puisqu'il n'est pas obligatoire d'être membre de l'Association des Familles Richard pour vous inscrire dans notre équipe. Il est important de favoriser une cohabitation intergénérationnelle.

À titre de chef de délégation pour les familles Richard, je vous invite à vous inscrire en utilisant le coupon-réponse inséré dans votre bulletin. J'espère que nous aurons une équipe dynamique, très représentative des familles Richard.

Cécile Richard

(418) 871-9663 ou par courriel : crichard@oricon.ca

1530 av. du Nordet

Québec, Qc

G2G 2A4

Pèlerinage des familles souches 2008

Dans le cadre des **Fêtes religieuses** de 2008 à Québec, la paroisse de Notre-Dame de Québec, en collaboration avec la Fédération des familles-souches du Québec, les pèlerinages des familles-souches dans le Vieux-Québec.

Au **printemps** ou à l'**automne**, sur deux jours et demi consécutifs, en avant-midi et en après-midi, entre le lundi et le vendredi, venez connaître nos pionniers qui sont **François de Laval, Marie de l'Incarnation, Marie-Catherine de St-Augustin, Marcelle Mallet et Marie-Joseph Fitzbach**. Nous allons apprendre comment les familles de nos origines ont été formées, instruites, soignées, secourues et évangélisées.

Inscription : Fédération des familles-souches du Québec **418-653-2137, poste 226.**

Le coût de ce pèlerinage est de **25\$**.

D'autres informations sur le transport, l'hébergement et les repas seront sur le site suivant: www.ffiq.qc.ca
Il serait intéressant, au printemps, qu'un groupe de Richard fasse le pèlerinage ensemble.

Un missionnaire pas comme les autres

Henri Richard

Né en 1908, à Sainte-Gertrude de Nicolet, il fut le 8^e enfant d'une famille de 11.

Les soirées familiales se composaient de chants et de musique qui eut pour effets de créer une fraternité qui ne s'est jamais démentie. Henri, son père et ses deux frères faisaient partie de la chorale paroissiale pour animer les messes du dimanche.

La famille Richard eut la douleur de perdre les deux aînés, un garçon et une fille, en bas âge. Le médecin avait même mentionné à cette époque qu'il serait impossible de fonder une famille dûe à la santé fragile de sa mère. Sa mère, 42 ans, et sa sœur, 16 ans, décédèrent de la grippe espagnole dans un intervalle de 8 jours. Une autre sœur quitta ce monde en 1922. Celle-ci lui avait dit un jour : « Henri, toi, tu vas faire un prêtre », et lui de répondre : « Tu as besoin d'y voir, car je n'y ai jamais pensé! ».

Fils de cultivateur et aimant la terre, il ne connaissait pas autre chose que l'agriculture. En dehors des classes, ses autres occupations étaient les travaux de la ferme et surtout le bricolage. Grâce à ce bricolage, il a pu faire les plans de trois églises dans les années 40.

Il termina son primaire à 14 ans, en juin 1923. Il se disait que l'école était finie pour lui. Un ami lui parlait de temps à autre du collège de Nicolet. Son père accepta de l'inscrire à cet endroit.

Vie au petit séminaire de Nicolet

Commencée en 1923 et terminée en 1931, cette période fut remplie d'optimisme, d'activités et de gaieté.

Son père le reconduisit à Nicolet. Le départ de

celui-ci ne fut pas trop dur, car il avait bien des nouveautés à voir dans cette grande bâtisse. 84 nouveaux élèves débutèrent les « éléments ». La séparation et l'initiation à la vie de collègue furent quelque peu difficiles.

Il fit sans trop de difficultés ses études classiques. Il devait apprendre quatre langues à la fois en se servant de quatre grammaires qu'il fallait digérer. Une quarantaine de confrères quittèrent en « méthode » puisqu'ils n'obtinrent pas la note exigée. Au terme de ses études classiques, ils restèrent seulement une dizaine de confrères. Il fit partie du chœur de chant des enfants. Henri pratiquait plusieurs jeux avec ardeur. Il fit partie du groupe d'élèves qui s'occupaient du bocage derrière le collège. Il fallait s'occuper de l'entretien des chemins, ramasser les branches, bûcher les mauvais arbres et ceux qui séchaient. Un jour, Henri et un compagnon décidèrent de bâtir une petite sucrerie pour distiller l'eau provenant des entailles. Le directeur les félicita pour leur initiative. Le travail au bois leur permettait de fumer la pipe et le cigare. Henri cultivait lui-même son tabac au cours de ses vacances. Personne n'osait lui en demander parce qu'il le trouvait trop fort.

À la fin de son cours, trois choix s'offraient à lui : missionnaire, agronome ou médecin. Son choix se tourna vers les missions avec une restriction : ne pas aller en missions étrangères. Il voulait être utile pour les Canadiens. « Est-ce qu'il y a parmi nos Canadiens, des endroits où on peut faire mission? », certainement, lui répondit son directeur de conscience; il y a l'Abitibi qui s'ouvre présentement à la colonisation. » Il poursuit ses études théologiques au grand séminaire de Nicolet puisqu'il n'y avait pas dans

le diocèse d'Aillybury où se trouvait le territoire de l'Abitibi. Il devint prêtre le 7 juillet 1935, lui permettant ainsi de bénir le mariage de sa sœur deux jours plus tard, le 9 juillet 1935.

Montée en Abitibi et vicariat à Taschereau

En septembre 1935, il partit seul pour l'Abitibi. Il prend le train, seul moyen de transport pour s'y rendre, à Shawinigan puis transféra à Hervey Jonction. Le voyage durait généralement une vingtaine d'heures. Le vicaire qu'il remplaçait, l'accueillit à bras ouvert. Dès son arrivée, il visita la mission rattachée à la paroisse. Il comprit rapidement que son curé était neurasthénique, donc on ne pouvait compter sur lui pour les offices à l'église. Son premier contact lui permit de constater l'avancement des installations en rapport avec son patelin d'origine. L'électricité en faisait partie. La mission lui plut beaucoup au premier coup d'œil.

Henri démontra sa fermeté lors de différentes situations journalières.

- On lui demanda d'aller dans une classe où il semblait que la maîtresse y avait perdu son autorité. Henri se prépara une bonne verge pour impressionner. En entrant dans la classe, il la salua et déposa la verge en frappant sur le bureau. Il demanda : « Qui veut y goûter? » Aucune réponse. Le calme fut rétabli et il n'eut pas à y retourner par la suite.
- Il était à effectuer l'organisation pour avoir une fournaise et cheminée à la chapelle. Lors de la soirée, Henri apprend qu'un hors-la-loi installé sur la voix ferrée vendait de la boisson. Accompagnés de deux bons hommes, il lui demanda l'objet de sa permission spéciale. L'homme ayant répondu effrontément, il prend une caisse de bière pleine et l'écrase sur un rocher

voisin. La paroisse de Taschereau avait de la difficulté à le pincer. On ne l'a plus revu.

- Plusieurs autres pourraient être citées.

Avec ses salaires, 12.00\$ par mois, souvent des messes de 0.50\$ à acquitter, quand il en avait, sans trop savoir comment, il a pu économiser 400.00\$ dans ce passage à Taschereau.

Nommé curé à Saint-Benoît-de-Lacorne avec mission à Vassan, paroisse de Saint-Vincent-de-Paul et Saint-Edmond

Les gens de Lacorne l'attendaient depuis une année. Le gouvernement était à achever une construction comprenant à l'étage, une chapelle; au rez-de-chaussée à l'avant, le presbytère, l'école au milieu et l'appartement de la garde-malade à l'autre bout. On put dire la messe dans la chapelle le premier dimanche, avec sièges appropriés.

Ses 400.00\$ accumulés précédemment servirent pour meubler le presbytère. Au début Henri couchait dans une famille puis mangeait dans une autre, le tout gratuitement.

Un problème existait déjà à son arrivée : une vingtaine de lots autour de l'église avaient été donnés à des gens de la région de Kamouraska. D'autres colons en provenance de Nicolet furent déçus d'apprendre cette information.

L'ouverture de la classe se fit au début de novembre avec 40 élèves. À la mission de Vassan, Henri disait la messe du dimanche à 10h00, pendant un an et demi, dans une maison et l'hiver à différents endroits puisque les chemins étaient fermés. Il se servait alors de ses chiens pour se déplacer.

À Saint-Benoît, il disait la messe à 7h00 sur se-

maine et le dimanche à 8h00.

Son territoire s'étendait sur une distance de 30 milles de longueur par 10 de largeur.

À l'hiver de 1936 et 1937, il fit chantier au lac du Huit sur des lots incultes appartenant aux Terres et Forêts. Une coupe de 40,000 pieds de bois fut réalisée avec permission. Ce bois servit à la construction du presbytère en 1940. En même temps, les colons de Vassan faisaient sur leurs lots et celui de la fabrique 90,000 pieds de bois pour la construction d'une salle paroissiale. Une bonne partie de ce bois fut détruit par un feu de forêt. On décida de faire un salage en ciment plutôt qu'en bois. On bûcha 125,000 pieds de bois en 1937 pour la construction de l'église.

Au printemps 1938, Henri construisit le presbytère de Vassan avec l'aide de son cousin pour y accueillir un autre prêtre en provenance de Nicolet. Il lui laissera d'ailleurs la paroisse un peu organisée.

Curé à Saint-Vincent-de-Paul de Vassan pendant 25 ans.

Comme curé, Henri devait s'organiser pour vivre. Il parvint à mettre en culture le lot de la fabrique (100 acres) par ses temps libres.

Comme cultivateur, il fut le plus prospère de la paroisse. Il s'était bâti un poulailler à deux étages pouvant contenir 500 pondeuses et dont une partie servait de porcherie. Il a construit une grange-étable en 1942, ce qui lui permit d'acheter des animaux. Il réussit l'élevage de 10 000 poulets une année. Il écoulait ses produits auprès des marchands de Val D'Or. Il apprit à faire les boucheries lui-même.

Pour faire son travail jusqu'en 1941, il avait, l'été la bicyclette et, l'hiver les chiens qui remplaçaient avec avantages chevaux et voitures. Ses chiens lui servaient de gardiens.

L'église de Saint-Vincent-de-Paul de Vassan fut construite en 1941. Le mur extérieur et le clocher sont de style romain. La construction se

termina par la fête de Noël 1943 où la messe fut dite pour la première fois.

Le nouveau presbytère fut bâti en 1958, entièrement résistant au feu avec solage, plancher en ciment et murs en blocs de ciment faits sur les lieux. Le corridor attenant à l'église sert de bureau paroissial et de département pour la Caisse Populaire.

En 1960, il fêta son 25^e anniversaire de prêtrise assisté à l'autel de ses deux neveux avec le même prédicateur que lors de sa première messe. Toute sa parenté fut présente à l'exception d'une sœur malade. Ses paroissiens lui remirent une bourse pour lui permettre de faire un voyage dans toute l'Europe et en Terre Sainte.

Une école fut construite dans les années 1950. 200 élèves la fréquentaient.

À son départ de Vassan, les paroissiens lui remirent un cadeau de 500\$ qu'il remit et doubla pour des travaux à faire au cimetière.

Curé de Saint-Bernard de Sullivan

Il fut nommé curé en décembre 1963 suite à la mort du curé fondateur. Il restait une dette de 8 000\$ à son arrivée.

Il fut nommé Chanoine honoraire en septembre 1964. Une semaine après son investiture, l'église passa au feu. Les offices se déroulèrent à la salle de l'école jusqu'en 1965. Henri fit lui-même les plans de l'église lesquels furent acceptés.

En 1968, l'évêché lui demanda de remplacer le curé de Val D'Or, malade et qui avait démissionné. Il régla une dette de l'église de 90 000\$ en 1975.

Le Chanoine Richard prit sa retraite à 75 ans à Val D'Or et y décéda le 12 juillet 1993.

Article tirée de l'autobiographie du Chanoine Richard



Cécile, secrétaire, et Nicole Richard, bénévole



Guy, président, et Nicole Richard, bénévole



Acadiennes de la Péninsule acadienne, représentantes du Congrès Mondial Acadien 2009



Visiteurs su kiosque de la Fédération des familles souches



Vue du kiosque des Familles Richard

Aurore Richard ... une nouvelle centenaire à La Pocatière

Ils sont de plus en plus nombreux, vivent de plus en plus longtemps et sont des sources d'informations inestimables que l'on oublie trop souvent. Mais lorsque l'on prend quelques minutes pour les écouter, nos aînés s'avèrent de véritables livres d'histoire qui n'attendent qu'à être ouverts. C'est le cas de Mme Aurore Richard, résidente de la Maison Hélène Lavoie de La Pocatière, qui soufflera 100 bougies le 1^{er} octobre prochain et qui a généreusement accepté de dévoiler quelques pages de son histoire.

Sa jeunesse

Deuxième d'une famille de 10 enfants, Mme Richard (Blackburn de son nom de fille), est originaire de Chicoutimi. Alors qu'elle étudiait chez les Ursulines à Roberval, elle a toutefois dû revenir à la maison pour prêter main-forte à sa mère, comme c'était souvent le cas à cette époque. Cela ne l'a toutefois pas empêchée de reprendre ses études, au couvent Jésus-Marie de Sillery, avant de rencontrer dans un restaurant montréalais celui qui allait devenir son époux : Dr Charles Richard.

Dès leur première rencontre, le chirurgien-dentiste a su qu'il voulait passer le reste de sa vie avec Aurore. Après leur mariage en 1928, ils sont demeurés quelques années sur la Côte-Nord avant que le Collège Sainte-Anne-de-La-Pocatière incite le Dr Richard à revenir pratiquer dans la région où il avait grandi et étudié... ce qu'ils font en 1932.

Très équipé pour l'époque, le bureau du dentiste Richard avait l'eau et l'électricité, ce qui n'était pas le cas de toutes les maisons en ces temps.

D'ailleurs, Mme Richard s'impliquait beaucoup dans l'entreprise de son mari. Elle se chargeait de désinfecter les instruments en plus de préparer les clients. « Les nombreuses années durant lesquelles je l'ai aidé, il n'était jamais fatigué à la fin de ses journées... Il faut croire que j'étais bonne », a raconté candidement Mme Richard.

Sa vie

En plus d'assister son mari dans son cabinet et d'être la mère adoptive de deux enfants, Mme Richard était impliquée dans sa communauté. Pieuse et chanteuse à ses heures, elle a notamment dirigé la chorale de l'Église et donné un concert-bénéfice. Aller au théâtre, assister à des concerts, écouter de la musique et lire étaient des activités qu'elle appréciait particulièrement.



Très cultivée, Mme Richard en a vu du pays. Elle a, entre autres,

mis les pieds sur le vieux continent à plus de quatre reprises et ce, sans compter les nombreux voyages qu'elle a effectués aux États-Unis, plus particulièrement à Los-Angeles, pour visiter son fils.

En 1958, le temps d'un mandat, Mme Richard a de plus été initiée à la politique fédérale lorsque son mari a été élu député du comté de Kamouraska sous le règne du progressiste-conservateur John George Diefenbaker.

Ses leçons de vie

Outre quelques soucis de mémoire (qui peut la blâmer...), Mme Richard était en excellente forme au moment d'écrire ces lignes. Elle remer-

le bon Dieu à tous les jours pour toutes ces belles années.

D'ici à ce qu'il soit prêt à venir la chercher (comme elle le dit si bien), elle passe la majorité de ses journées à prier, à défaut de pouvoir lire. En effet, s'il y a quelque chose qui l'attriste, c'est bien de ne pouvoir s'adonner à l'un de ses loisirs préférés à cause de ses problèmes visuels. C'est pourquoi elle conseille de profiter de chaque moment plutôt que de remettre ce que l'on souhaite faire.



L'ancienne maison des Richard à La Pocatière, qui abritait également le cabinet de dentiste.

Même si elle a traversé bien des épreuves dans sa vie tels que le décès de son jeune frère en bas âge, de son mari et de son fils, elle ne veut pas s'attarder à ses malheurs, car elle considère qu'elle a somme toute été choyée. « J'ai fait une bonne vie. Je n'étais pas un ange, mais j'étais fidèle... », a-t-elle confié. Serait-ce le secret de sa longévité? Difficile à dire, mais chose certaine, cela semble avoir fonctionné pour elle... (É.L.)

Article paru dans L'Express du fleuve, septembre 2007

Maison Le Noblet-Duplessis, 4752 Boul. Marie-Victorin à Contrecoeur, fut construite en 1794 pour Alexis-Carme Le Noblet du Plessis dont la famille garda la maison pendant près de 90 ans ; passe à F.-X. Archambault qui la transforme en **1886** (lucarnes de la façade remplacées par 3 gables d'esprit néogothique aménage un étage dans le bas du grenier et ajout de 2 petites galeries ; en **1916**, Jean-Marie Richard* et son épouse, Jeanne Cartier, la dernière seigneuresse de Contrecoeur modernisent la maison ; acquise par la municipalité en **1978** et ouverte au public en **1979** ; Alexis-Carme Le Noblet du Plessis était le cousin de Nérée Le Noblet Duplessis* ; la maison aurait servi de lieu de réunion secrètes lors des émeutes de **1837** et de **1838** ; classée monument historique en **1983**.

Jean-Marie Richard, né à Contrecoeur, exerça sa profession de notaire d'abord à Saint-Ours et à Contrecoeur, par la suite. Il fut député libéral dans Verchères de 1921 à 1927. Il est un descendant de Pierre Richard et Marguerite Évain de Cap-Santé.

On mentionne qu'il existe un tunnel entre la cave de la maison et le fleuve. Une partie des 92 résolutions y aurait été préparée.

Cette résidence constitue le centre d'interprétation de l'histoire de Contrecoeur. Elle met en valeur son patrimoine et est utilisée comme lieu d'animation culturelle.

Activités 2007-2008

25 au 27 avril 2008

Congrès de la Fédération des familles souches

Endroit: Québec, Hôtel des Gouverneurs

1er avril au 30 mai, 2 septembre au 28 novembre 2008

Pèlerinage des familles-souches

Endroit: Québec

20 avril 2008

Déjeuner-conférence

Endroit: Bécancour, secteur St-Grégoire

23 août 2008

Rassemblement des familles Richard

Endroit : Québec, Maison Jésus-Ouvrier

24 août 2008

Marathon des familles-souches du Québec (à la marche)

Endroit: Lévis-Québec

Hébergement

Si vous désirez assister au prochain rassemblement de l'Association des Familles Richard ainsi qu'au Marathon des Familles-souches, nous vous suggérons fortement de procéder à vos réservations le plus tôt possible.

Ceci vous évitera de mauvaises surprises si vous attendez à la dernière minute.

La ville sera sûrement remplie de visiteurs la fin de semaine des 22,23 et 24 août 2008. Plusieurs événements d'importance s'y tiendront.

même les

Déjeuner-conférence

Date : 20 avril 2008

Endroit: club de golf « Le Godefroy»
17500 boul. Bécancour
Bécancour
Tél: (819) 233-2255

Responsables de l'activité: Denise et Pierrette Richard

Déjeuner: 10h00

Conférence: 11h15
Conférencière: Jeanne-D'Arc Hébert
Sujet: Saint-Grégoire, village acadien

Coûts :

- **Déjeuner :** 10.00\$ payable sur place
- **Conférence:** 5.00\$ payable sur place

Inscription pour les membres :

- Cécile Richard
(418) 871-9663
crichard@oricom.ca

Inscription pour les gens de la région de Bécancour et les environs:

- Denise Richard
(819) 233-2191
Ou
Pierrette Richard
(819) 233-2850

Nous vous invitons à confirmer votre présence **avant le 13 avril** auprès des personnes mentionnées plus haut.

Vous pouvez être accompagné de parents et amis. Il n'est pas obligatoire d'être membre de l'association des Familles Richard pour participer à cet événement.

Monic Richard

Les secrets de la photographe des stars

Elle a photographié Céline Dion, Luc Plamondon, Jean-Pierre Ferland... Monic Richard capte la lumière dans un regard et le sourire le plus authentique avec la finesse de la dentellière. Avec des stars qui préfèrent se défilier plutôt que d'être mises à nu, il faut redoubler d'ardeur. La portraitiste de célébrité en a vu d'autres, si bien qu'elle a assez d'expérience pour livrer quelques trucs de pro dans *La Face cachée du portrait – Astuces et Secrets*.

Pas de doute que Monic Richard s'efface derrière le *Kodak*. Elle se fait humble et secrète. En plus de la photographe, c'est l'amie, l'artiste, l'humain, la psy, l'amoureuse et l'admiratrice qui ouvrent la porte à ceux qui depuis 20 ans viennent voir la portraitiste, et grâce à toutes ces facettes de sa personnalité, elle réussit ses œuvres, s'étant bâti une solide réputation dans le milieu artistique au fil des années.

Au-delà de cette sensibilité qui semble la guider depuis ses débuts, la photographe assure que le secret d'un portrait réussi s'explique en partie par une série de techniques simples et d'astuces brillantes. Puisant dans ses propres expériences de photographe, elle livre à partir d'une quarantaine de ses portraits une histoire qui y est rattachée, concernant par exemple le contexte de la prise de vue complété par des informations techniques qui concernent chaque image.

Le livre à paraître en novembre chez Flammarion Québec, se divise en deux grandes sections de conseils. La première concerne entre autre la prise de vue, le travail avec le sujet, la lumière, la composition, etc. Quant à la seconde, elle s'attarde à l'archivage et aux albums.

« Je me suis rendu compte que les gens faisaient des photos, mais qu'ils les gardaient dans leur ordinateur. Ils ne les archivent pas, ne les entreposent plus dans des albums, observe-t-elle. S'il arrive quelque chose, que les ordinateurs brisent, il ne reste plus rien, plus

de trace. C'est comme s'il y avait une couche de la société qui était vouée à disparaître. »

Aussi fascinante que ses célèbres sujets, Monic Richard a un accès privilégié au cœur de ceux qu'elle capture l'espace d'un instant, les immortalisant et leur révélant peut-être, une part de leur vérité pour l'une des rares fois de leur vie publique.

« Le but des portraits consiste à faire voir quelque chose que les gens ne voient pas nécessairement d'emblée quand ils regardent cette personne », note Monic.

Que ce soit pour des magazines, la promotion pour des sorties d'album, de film, de pièce de théâtre, des célébrités québécoises et internationales ont un jour accepté de donner un peu de ce qu'elles sont à la caméra de la photographe. Elle fait fi du *glamour*, le balaie du revers de la main, prend chaque sujet comme des individus à part entière, avouant s'être spécialisée dans le portrait de personnalités publiques par hasard au début de sa carrière.

« Quand tu photographies une personnalité connue, tu sais déjà qui va rentrer chez-vous, tu as une idée de ce que tu vas faire avec, affirme-t-elle. Le piège, c'est que des fois, c'est complètement le contraire qui se passe. La personne devant n'est pas celle que je m'étais imaginée. »

« Je travaille avec des gens connus, mais je peux travailler avec la grand-maman de n'importe qui, qui se révélerait aussi fascinante. Ce que la personne dégage me séduit, et plus elle dégage, plus c'est difficile de le rendre en photo parce que ce qui fait ce qu'elle dégage, c'est ce qu'elle a vécu, ce qui émane d'elle. »

À partir de ces données aussi abstraites que déterminantes, Richard s'affaire à décrypter toutes les zones de son sujet, comme le sculpteur moulerait le corps

d'un modèle. Il ne suffit alors que d'une seule fraction de seconde pour la photographie, un clic déterminant, celui qui résulte d'une chimie entre elle et l'être photographié, mais aussi souvent d'un éclat dans l'œil de ce dernier pour que la magie s'opère.

Le livre est disponible depuis la mi-novembre.

Tirée d'un article du journal de Montréal, août 2007, Claudia Larochelle

Quand Paul Richard illustre les poésies de son grand-père

Paul Richard naît le 17 août 1904 dans la paroisse St-Jean-Baptiste de Québec. Son père Wilbrod Richard est marchand de cuir. Il est marié à Blanche Le May. Paul, l'aîné de la famille aura cinq frères et quatre sœurs. Il a également la joie d'être le petit-fils du poète Pamphile Le May. Il fait ses études au Petit Séminaire de Québec de 1919 à 1923, option Belles Lettres. De 1924 à 1928, il entre à l'école des Beaux Arts de Québec, rue St-Joachim. Il est l'élève de Lucien Martial pour la peinture et le dessin, de Panichelli pour l'architecture. Il reçoit plusieurs distinctions pour son travail.

En plein succès, Richard part en 1929 pour l'École des Arts décoratifs de Paris. Il étudie sous la direction de maîtres contemporains comme Vlaminck et Derain. Il revient au Québec en 1931 pour quelques mois seulement préférant faire carrière en France. Et ce n'est qu'en décembre 1936 qu'il revoit sa ville natale pour exposer ses œuvres chez son père au 551, rue St-Jean. A cette époque, il possède déjà une solide expérience. Il fait du dessin d'architecture, dessine des meubles, fabrique des maquettes. Il peint sur les murs de certains bistrot de Paris des murales très décoratives. De plus, il garde contact avec les peintres contemporains pour déceler les tendances. Cette exposition regroupera 18 tableaux dont les prix varient entre 10,00\$ et 50,00\$ et 23 aquarelles dont les prix se situent entre 7,00\$ et 15,00\$. Le 16 octobre 1936, Gérard Morisset dira à propos de ses aquarelles « qu'elles sont fraîches, pleines d'une humanité accueillante baignées de soleil ». Au sujet de ses peintures à l'huile, il dira que « c'est une peinture solide qui rappelle Gaughin : une technique pas compliquée du

tout : des harmonies faciles à saisir : peinture chaude, juste et personnelle à la fois. »

Richard passe la plus grande partie de sa carrière à l'emploi de l'entreprise Grébert, bureau d'architecture à Paris, comme dessinateur. Il décède à Paris le 30 décembre 1980 à l'âge de 76 ans.

SA PRINCIPALE OEUVRE

A compter de janvier 1937 et jusqu'à la fin de mars, il entreprend d'illustrer les poèmes du livre « Les Gouttelettes » de son grand-père Pamphile Le May. Il compose donc 26 dessins exécutés au lavis rehaussé de traits et de gouache. Les dessins originaux sont de couleur sépia. La plupart mesurent 23 cm de hauteur par 15 cm de largeur. Huit dessins sont en forme de cercle et un est ovale. Parmi ces dessins, on retrouve des scènes historiques, des scènes campagnardes, des paysages et des compositions symboliques. De certains tableaux, Gérard Morisset dira qu'ils manquent de perspective : c'est le cas pour L'Université, Jouet divin, le Foyer, et la Croix de Chemin. Toujours selon Morisset, il appert que ses plus beaux tableaux sont La Lune, La Samaritaine, le Vieil Orme, La laitière, Le pêcheur, Le Départ, Premier Rêve. En avril 1937, on expose les originaux des « Gouttelettes » à la librairie Garneau et à l'Action Sociale. Peu de temps après, pour le plus grand bonheur des cartophiles, ces tableaux de Paul Richard ont été publiés en cartes postales par la Librairie de l'Action Catholique de Québec.

Conseil d'administration 2006-2007

Président: *Guy Richard*
Vice-président: *Fernand Richard*
Trésorier: *André Richard*
Secrétaire: *Cécile Richard*

Directeurs et directrices:

Jean-Guy Richard
Jean-Guy Richard
Monique Richard
Rita Richard
Yves Richard

Adresse de l'Association

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier:
Association des familles Richard
C.P. 10090, Succ. Ste-Foy
Québec (Québec) G1V 4C6
Internet: www.genealogie.org/famille/richard

Articles pour le journal

J'ai toujours besoin de vos articles pour agréments notre journal. Celui-ci sera d'autant plus intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez pas à les faire parvenir à un des responsables du journal ou directement à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez me joindre par internet à :
yug_richard@hotmail.com

Appel aux généalogistes

Nous sommes constamment à la recherche d'informations d'ordres généalogiques sur une des souches Richard. Félix, notre archiviste, serait heureux d'en échanger afin de compléter les archives de l'Association et de mettre les généalogistes en communication les uns avec les autres. En partageant nos informations nous pourrions mieux retracer l'histoire des familles Richard et conséquemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalogiques que vous voulez faire partager ou compléter, communiquez avec :

Félix Richard

7777, boul. Lasalle app. 321

Ville Lasalle (Québec)

H8P 3K2 (514) 595-1259

Internet : felimado1@videotron.ca

Objets promotionnels

Vous pouvez vous procurer un blason 5\$, une épinglette 5\$, un album souvenir 5\$, un disque 5\$, un stylo 3\$, une casquette 20\$ ainsi qu'une plaque d'automobile 10\$ à l'effigie de l'Association. Il est possible de vous les procurer en communiquant avec un membre du conseil d'administration ou à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez nous rejoindre

Si vous avez des messages ou des informations à nous communiquer concernant des réunions de familles, des événements, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous communiquerons l'information et le cas échéant, si possible, nous serons heureux de participer à l'événement ou à son organisation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre contact avec n'importe quel membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard ou communiquer directement avec la secrétaire :

Cécile Richard

1530, rue du Nordet

Québec, Qc

G2G 2A4 (418) 871-9663

Internet : crichard@oricom.ca

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec 568561

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication

Retourner les blocs adresse à l'adresse suivante :

Fédération des familles-souches du Québec

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) G1V 4C6

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE